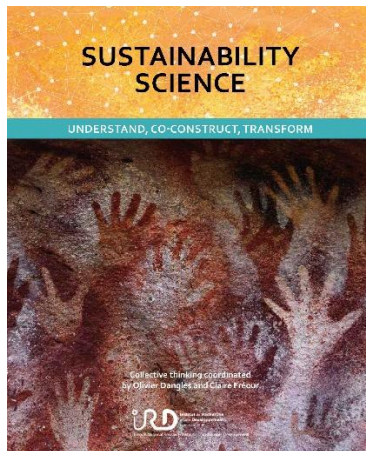


Compte-rendu de lecture Science de la durabilité. Comprendre, Co-construire, Transformer

Evens Emmanuel

ERC2, Université Quisqueya, Port-au-Prince, Haïti

evens.emmanuel@gmail.com | <https://orcid.org/0000-0001-8865-3409>



Crédit IRD

Voici un ouvrage rare : un livret qui ne se limite pas à dénoncer l'urgence climatique et sociale, mais qui questionne, avec clarté et engagement, la manière dont la recherche scientifique peut véritablement y répondre. Publié par l'IRD en 2022, Science de la durabilité regroupe trente-quatre fiches rédigées par plus de soixante-dix auteurs, chercheurs, directeurs, partenaires du Sud, membres de la société civile, issus de ce que Valérie Verdier, présidente-directrice générale de l'Institut, désigne affectueusement comme la Planète IRD.

Sous la direction d'Olivier Dangles et Claire Fréour, ce volume s'articule autour d'un triptyque désormais bien connu : **Comprendre, Co-construire, Transformer**. Il ne s'agit pas simplement d'une organisation éditoriale. C'est une véritable proposition épistémologique : la science de la durabilité n'est ni uniquement analytique, ni strictement appliquée. Elle constitue un processus dynamique qui relie la production de savoirs, la collaboration entre multiples acteurs et la transformation des sociétés.

Une science axée sur les problèmes, dans le cadre des limites planétaires

Dès l'introduction et la fiche liminaire de Dangles et Fréour, le ton est fixé. Face à l'intensification des impacts humains sur la biosphère, la recherche disciplinaire traditionnelle, fragmentée et souvent déconnectée des solutions, ne suffit plus. La science de la durabilité, apparue au début du XXI^e siècle (article fondateur de Kates et

al. , 2001), s'intéresse aux liens complexes entre systèmes naturels, sociaux et techniques. Elle s'appuie sur les concepts de limites planétaires (Rockström) et de plancher social (Raworth avec sa "*théorie du donut*").

L'ambition est nette : participer aux 169 cibles des Objectifs de développement durable tout en gardant un regard critique. Plusieurs auteurs mettent d'ailleurs en avant le risque de normativité et d'instrumentalisation. Frédéric Thomas, dans une fiche particulièrement stimulante (*La science de la durabilité, une science plus engagée ?*), rappelle que certains textes fondateurs restent ancrés dans une logique de croissance et de résilience plutôt que dans une transformation radicale des modes de production. L'ouvrage ne fait donc pas l'impasse sur les tensions internes à ce domaine.

Trois étapes d'une même démarche

La section **Comprendre** regroupe des approches globales : conflits entre pêcheries et mégafaune, sols volcaniques et santé, gestion communautaire des rongeurs, trajectoires dans le Pacifique, coviabilité socio-écologique. . . On y découvre de jeunes chercheurs recrutés via les concours en sciences de la durabilité ainsi que des projets primés par le Belmont Forum qui déploient des perspectives socio-écologiques intégrées.

La partie **Co-construire** est sans doute la plus riche. Elle explore l'interdisciplinarité (sociohydrologie, ethnoécologie, agrobiodiversité), la transdisciplinarité et l'engagement . Des fiches sur les Communautés de savoirs, le CoLAB, Pathways ou The Future Of illustrent concrètement comment l'IRD cherche à faire dialoguer sciences dures, sciences sociales et acteurs hors du milieu académique. L'idée récurrente est que l'interdisciplinarité et la participation ne s'imposent pas : elles émergent de postures, de parcours et d'une véritable réflexivité.

Enfin, **Transformer** traite des conditions institutionnelles et culturelles du changement : dialogue science-société (Marie-Lise Sabrié et Caroline Vilatte), formation des chercheurs, diplomatie scientifique, études d'impact sociétal, Research Fairness Initiative, école d'été des ODD, données numériques et intelligence artificielle. On y perçoit une volonté claire de faire évoluer les pratiques au sein même de l'Institut, évaluation des chercheurs, empreinte carbone, partenariats équitables avec le Sud.

Atouts et singularité de l'ouvrage

Plusieurs atouts rendent ce livret particulièrement précieux :

- **Sa dimension collective et ouverte.** Chaque fiche est concise, accessible, accompagnée d'une mise en contexte, d'un point clé à retenir et de suggestions bibliographiques. On peut le lire d'une traite ou y piocher selon ses intérêts grâce à l'index thématique et géographique.

- **Son enracinement dans les réalités du Sud.** L'IRD ne parle pas des pays partenaires, mais avec eux. Les exemples issus d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et d'Amérique latine sont nombreux.
- **Sa réflexivité.** Contrairement à de nombreux ouvrages prescriptifs sur la durabilité, celui-ci questionne constamment les limites même de la science de la durabilité : risques de dilution disciplinaire, difficultés liées à l'évaluation, asymétries Nord-Sud, tension entre engagement et liberté scientifique.
- **Son utilité pratique.** Les fiches servent à la fois d'outil pédagogique et de miroir pour les équipes de recherche. Elles encouragent à prendre du recul (comme le souhaitent les coordinateurs) et à repenser ses propres pratiques.

Quelques réserves.

Le format des fiches présente certaines limites : plusieurs contributions restent encore assez descriptives, et l'articulation entre les trois parties, bien que volontairement perméable, gagnerait à être discutée de manière plus explicite. On aurait également souhaité entendre davantage de voix critiques issues directement des partenaires du Sud concernant les conditions concrètes de la co-construction. Enfin, comme c'est souvent le cas dans ce genre d'exercice institutionnel, l'optimisme lié à la transformation s'accompagne parfois d'un certain volontarisme. Ces remarques ne remettent toutefois pas en cause la valeur globale de l'ouvrage.

Conclusion

La science de la durabilité n'est pas un simple manifeste. C'est plutôt un laboratoire à ciel ouvert. En donnant la parole à une communauté scientifique engagée et diverse, Olivier Dangles, Claire Fréour et tous les contributeurs relèvent un double défi : cartographier un domaine encore jeune et perméable, tout en le faisant avancer de l'intérieur.

Pour toute personne, chercheur, décideur, étudiant ou acteur de la société civile, qui s'interroge sur le rôle de la science face aux enjeux planétaires, ce livret constitue une lecture incontournable. Il ne propose pas des solutions toutes faites, mais offre quelque chose de plus précieux : un cadre pour penser et agir autrement, collectivement, dans le respect des limites de la planète et de la dignité des sociétés. Un ouvrage à ne pas laisser sur l'étagère des bons sentiments, mais à poser sur le bureau de celles et ceux qui souhaitent que la recherche joue pleinement son rôle.

Référence bibliographique

DANGLES, O. et FRÉOUR, C. (dir.), 2022 - *Science de la durabilité : comprendre, co-construire, transformer*. Marseille, Institut de recherche pour le développement (IRD), 170 p.
<https://www.editions.ird.fr/produit/668/9782709929554/science-de-la-durabilite>

Citation:

Emmanuel, E. (2026). Compte-rendu de lecture Science de la durabilité. Comprendre, Co-construire, Transformer. *Espace Sciences Et Société - InfosNation*, 2(3). <https://doi.org/10.5281/zenodo.21812787>